

Germán De Granda, Estudios sobre un área dialectal hispanoamericana depoblación negra, las tierras bajas occidentales de Colombia. Bogotá, Publ. del Instituto Caro y Cuervo, 1977. 366 p., cartes, photographies.

M. de Granda a rassemblé en un volume élégant des monographies de linguistique et d'ethnographie, à première vue hétéroclites, mais que relie en fait un lien extrêmement solide : elles sont toutes consacrées à la population noire de la frange occidentale de la Colombie, et les enquêtes ont eu lieu entre 1973 et 1975. Le reproche de la disparate s'évanouit donc devant l'unité de temps, d'espace et de société appliquée à la langue, d'autant que l'économie du livre est malicieusement trompeuse. Si elle comprend une 1^{re} partie de Linguistique et une 2^e partie de Folklore, force nous est de constater bien vite que, bien sûr, l'ethnographie abonde dans les chapitres de linguistique, tandis que les textes de littérature orale constituent évidemment une documentation linguistique très riche. Cette richesse même de l'ouvrage nous oblige à ne retenir ici qu'un petit nombre d'illustrations saillantes. Ainsi, dès le premier chapitre : la région étant mal connue du point de vue linguistique, l'auteur, après description de ses conditions générales (géographiques, historiques, économiques, sociales), et justement en fonction d'elles, esquisse un premier débroussaillage dialectal : dialectologie à grands traits, puisque fondée sur l'aréologie — mot et chose — du petit canoé, véhicule privilégié de ces régions il est vrai. L'auteur est évidemment conscient du danger d'approximation, voire d'erreur, qu'il court ainsi ; mais il a le goût du risque scientifique, il le montre en osant des prévisions quant à l'avenir linguistique de la zone. Du second chapitre, on retiendra notamment la discussion méthodologique : l'auteur plaide, de façon convaincante, pour une géographie linguistique qui tienne davantage compte des paramètres socioculturels. U tient notamment — et le problème est important — que bien des phénomènes, que le « pur » linguiste impute au polymorphisme, pourraient en fait être utilement ventilés grâce à la sociolinguistique. A l'occasion d'un problème de détail, examiné par la suite, l'auteur montrera d'ailleurs la finesse de sa grille d'interprétation. Il s'agit de la réalisation de /k/ sous forme d'occlusion glotale : « quiere esto decir, en términos sociolingüísticos, que la realización del sonido oclusivo glotal en el área estudiada está correlacionada con los individuos de sexo femenino pertenecientes a un estrato socio-cultural bajo, sin limitación de edad, y con los individuos del sexo masculino solamente hasta el final de la niñez y comienzo de la juventud » (p. 106-107), ce qui amènera M. de Granda à rejeter plus loin l'explication du phénomène par un substrat amérindien. Ces quelques points suffisent sans doute à montrer que l'auteur se situe dans le vaste courant de pensée qui tente de réinsérer l'homme dans une linguistique d'où Ton a pu craindre un moment qu'il ne fût évacué : courant de pensée auquel ne peut qu'adhérer le dialectologue, linguiste de terrain plus que de cabinet. Fait sympathique dans l'ouvrage de M. de Granda, ses convictions sociolinguistiques ne l'entraînent pas le moins du monde à brûler, ni même à ignorer, comme il n'est que trop courant à l'essor d'une discipline neuve, les apports de la linguistique préexistante. Bien au contraire, puisqu'à une information sans faille, l'auteur joint une parfaite maîtrise des disciplines les plus traditionnelles, témoin son flair étymologique et sa patience philologique. Du premier, on aura un aperçu avec le chapitre consacré à la *chula* 'grenouille' : une longue quête à travers les dictionnaires anciens et modernes permet à l'auteur d'écarter l'origine romane du mot, et de suggérer qu'il serait d'origine kikongo ou kimbundu — bref, qu'on aurait là l'un des africanismes apportés par les esclaves en Amérique du Sud. De la seconde, on aura une idée avec l'émouvante découverte d'une version populaire, en quelque 120 vers, d'un *Fierabras* ; le *decimero* analphabète n'oublie ni Durandal, ni Galafre, ni « el Almirante Balán », et M. de Granda s'est attaché avec bonheur à démêler l'étrange écheveau de filiations sourcières, mais aussi à reconstituer les étapes de l'inattendu voyage qui conduisit le texte médiéval de France en Espagne, d'Espagne vers le nouveau monde, et jusqu'aux bords de l'Océan Pacifique (p. 306-321)...Je ne prétends pas que tout, dans l'ouvrage de M. de Granda, sera accepté avec enthousiasme. Son hypothèse de l'origine bantu de *chula* 'grenouille', pourra par exemple susciter quelque critique de la part de spécialistes connaissant le gasc. *chòlo* 'crapaud' et l'ital. *la ciola* 'id.' ; mais, dans le domaine étymologique, a-t-on jamais de certitude ? L'important, c'est qu'avec ses *Estudios...*, M. de Granda nous a livré une documentation extrêmement riche sur une région jusqu'ici mal connue ; que la lecture de son livre stimule par les perspectives nouvelles qu'il ouvre ; qu'elle est

salubre, grâce à la remise en question d'idées trop rapidement reçues, grâce aussi au constant souci de liaison interdisciplinaire de l'auteur. Que dire enfin, sinon que les Estudios... de M. de Granda, d'emblée ont su se hisser au rang des classiques de la socio- et de l'ethnolinguistique

J.-C. Dinguirard.